**Leçon : Ginger Goodwin 1re activité de la leçon – Documents de recherche**

***L’assassinat de Ginger Goodwin – 1re partie (sur 4) – publiée le 11 juillet 2012***

<https://theprovince.com/life/81390>

Au début du 20e siècle, peu de métiers étaient aussi rudes, dangereux et pénibles que ceux du travail dans les mines de charbon. Les hommes et les jeunes garçons travaillaient dans des conditions déplorables, sacrifiant leur santé et leur sécurité pour que des entreprises comme la société Canadian Collieries puissent réaliser des profits sur le marché mondial. Les mines de l’île de Vancouver, de Ladysmith à Cumberland, jouissaient d’une réputation internationale pour la haute qualité de leur charbon. Cependant, elles étaient également des exploitations aux conditions brutales qui défiguraient le paysage et entraînaient de profonds désaccords entre les ouvriers et la direction.

En septembre 2012, la tension entre les mineurs et les dirigeants atteignit son point de rupture. La direction de Canadian Collieries affirmait qu’un mineur avait été renvoyé pour avoir travaillé souterrainement sans autorisation; le syndicat insistait sur le fait qu’il avait été renvoyé pour avoir signalé la présence de gaz dans les mines, ce qui aurait menacé la production. L’été 2012 avait été particulièrement chaud et les esprits s’enflammèrent. Exaspérés par leur employeur, les mineurs de Cumberland déclarèrent que le 15 septembre serait un jour « férié ». La grève des mineurs de charbon de l’île de Vancouver venait de commencer.

La société Canadian Collieries ne vit pas cette solidarité d’un bon œil. Lorsque les hommes se présentèrent à leur travail le lendemain matin, on leur dit de prendre leurs outils et de rentrer chez eux. S’ils voulaient garder leur emploi, chacun d’entre eux devrait signer un contrat individuel qui prolongerait ses anciennes conditions de travail pendant les deux années à venir.

Pendant trente jours, les mineurs blancs de Cumberland refusèrent de signer ces contrats et, par solidarité, les mineurs chinois ne travaillèrent pas. Une douzaine d’agents de police provinciaux se présentèrent à Cumberland le 24 septembre et s’empressèrent de refuser aux mineurs blancs l’accès au quartier chinois et à la colonie japonaise. Le lendemain, les ouvriers chinois et japonais reprirent leur travail. Selon des rumeurs qui circulaient, ils auraient été contraints de le faire sous la menace de déportation. L’entreprise fit venir des briseurs de grève de Vancouver et de Victoria. Un grand nombre d’entre eux recherchaient désespérément du travail et ne se rendaient pas compte de la situation dans laquelle ils venaient d’être placés. Ils ne réalisaient pas qu’ils étaient devenus des pions dans une bataille sans merci.

Tout au long de la confrontation et de la grève, la société Canadian Collieries avait besoin de continuer sa production. Au cours de l’année 1900, 50 % du charbon exporté par le Canada était provenu des mines de l’île de Vancouver et l’entreprise enrageait à l’idée de perdre une autre journée de production. Cent vingt agents de police provinciaux arrivèrent à Cumberland avec l’ordre de maintenir la paix, de manière à ce que les cargaisons de charbon soient expédiées et que l’argent puissent continuer à rentrer dans les caisses. Tout comme les mineurs briseurs de grève, bon nombre de ces hommes n’avaient aucune formation et ne portaient pas d’uniforme. On les avait embauchés spécialement pour ce travail dur et ingrat.

Le 28 septembre, tous les mineurs « en vacances » reçurent l’ordre de retirer toutes leurs affaires de leurs maisons. La majorité des bâtiments de Cumberland, y compris les logements des mineurs, appartenaient à l’entreprise. Quelques familles partirent pour le lac Comox, où elles assemblèrent à la hâte de pauvres cabanes pour s’abriter des intempéries. D’autres plantèrent leurs tentes le long des plages du village voisin de Royston.

Tout au long de l’hiver, les mineurs et leurs familles luttèrent pour survivre sans salaire dans des conditions précaires. Des agents de police spéciaux étaient restés à Cumberland pour maintenir la paix, mais leur présence ne faisait qu’augmenter les tensions. Au printemps, les affrontements et l’agitation se poursuivirent et l’été 1913 fut marqué par une violence constante. Mais en 1914, la Grande Guerre éclata et le marché du charbon s’emballa, ce qui entraîna un besoin de main-d’œuvre dans les mines.

Acculée par la demande croissante en charbon, la société consentit à réembaucher les mineurs grévistes. Ils furent autorisés à reprendre leur travail, mais la société refusa de reconnaître le syndicat. De vives tensions persistèrent et les mineurs tout comme la direction continuèrent de ruminer leur amertume et leur rancune. C’est dans ces circonstances que l’histoire tragique de Ginger Goodwin allait bientôt se dérouler.

***2e partie (sur 4) – publiée le 14 juillet 2012***

<https://theprovince.com/life/the-shooting-of-ginger-goodwin-part-two>

Albert Goodwin naquit le 10 mai 1887 à Treeton, en Angleterre. Il était le quatrième enfant de Walter Goodwin, un mineur de charbon, et de Mary Ann Brown. Avec son inoubliable crinière rousse, il fut surnommé « Ginger » (Rouquin) par sa famille et ses amis.

En 1902, à l’âge de 15 ans, Ginger Goodwin commença à travailler dans la mine de charbon de Cadeby, dans le Yorkshire. Quatre ans plus tard, il émigra à Glace Bay, en Nouvelle-Écosse, où il fut embauché par la société Dominion Coal Company Limited. Entre 1909 et 1910, il participa à la Grande Grève, une tentative infructueuse des United Mine Workers of America de faire reconnaître leur syndicat. Une fois la grève terminée, Goodwin se retrouva sans ressources et mis sur une liste noire. Avec un groupe de mineurs, il partit vers l’ouest en Colombie-Britannique.

Vers la fin de 1910 ou au début de 1911, Goodwin arriva à Cumberland et commença à travailler comme muletier et mineur dans la mine no 5, une exploitation lucrative appartenant à la société Canadian Collieries. D’après les récits de l’époque, c’était un ami loyal qui adorait la pêche et faisait partie de l’équipe de soccer championne de Cumberland. Tout le monde l’aimait beaucoup, y compris les enfants du village. Il se rendait dans les soirées dansantes et, d’après ce que l’on disait, c’était un peu un Don Juan.

En plus de cela, Goodwin avait aussi la réputation d’être un orateur éloquent. Il défendait ardemment la justice sociale et possédait le talent d’inspirer les autres par ses paroles.

Lorsque la grève de 1912-1913 éclata dans Cumberland, Ginger Goodwin vit expulser les mineurs et leurs familles de leurs foyers. Il vit une ville déchirée entre la rentabilité de l’entreprise et les droits des travailleurs. Il en fut profondément affecté. En 1914, Il fut également délégué à la convention de la British Columbia Federation of Labor (Fédération du travail de la Colombie-Britannique). Au début de cette même année, il accepta d’être nommé organisateur du Parti socialiste du Canada.

**Musée et archives de Cumberland**

**CMA-C110-002-Ginger\_Goodwin Portrait-v. 1918.jpg**

À cause de son engagement syndical, Goodwin ne put pas retrouver de travail après la grève de Cumberland. Pendant quelque temps, il travailla à la construction de routes, mais en 1915, il quitta Cumberland et partit vivre à Coal Creek, où il fut engagé comme conducteur de chevaux dans la mine est n° 1 de la Crow’s Nest Pass Coal Company

En 1916, Goodwin partit s’installer à Trail où, tandis qu’il travaillait comme fondeur pour la Consolidated Mining and Smelting Company, il se présenta comme candidat du Parti socialiste aux élections provinciales. Il arriva en troisième position. Le 18 décembre de la même année, il fut élu secrétaire à plein temps du syndicat des travailleurs d’usine et de fonderie de Trail, une section locale de l’Union internationale des travailleurs de mines, minoteries et fonderies (IUMMSW). Peu après cela, il devint vice-président de la BC Federation of Labour, président du district 6 de l’IUMMSW, et président du Trail Trades and Labour Council (Conseil des métiers et du travail de Trail).

Du fait de sa personnalité chaleureuse et de son engagement envers les droits des travailleurs, le syndicat de Goodwin le proposa pour le poste de sous-ministre du ministère du Travail de la Colombie-Britannique nouvellement créé. Mais, bien qu’il obtînt l’appui solide des conseils des métiers et du travail de Victoria et de Vancouver, le gouvernement ne tint pas compte de sa candidature.

**3e partie (de 4) – publiée le 18 juillet 2012**

[**https://theprovince.com/life/the-shooting-of-ginger-goodwin-part-three**](https://theprovince.com/life/the-shooting-of-ginger-goodwin-part-three)

Après la bataille de la Somme en 1916, le Canada avait désespérément besoin de reconstituer son contingent de soldats. Très peu de volontaires se présentèrent pour les remplacer. Des tentatives antérieures de recrutement au Québec avaient échoué et le Canada se tourna vers sa seule option encore inutilisée : la mobilisation. Le 29 août 1917, la Loi du Service Militaire fut adoptée, permettant ainsi au premier ministre de mobiliser des hommes dans tout le pays. Le service militaire devint obligatoire pour tous les hommes de 20 à 35 ans.

La mobilisation était profondément impopulaire au Canada et nul n’ignorait que Goodwin était un objecteur de conscience qui refusait la guerre. En tant que pacifiste, il pensait fermement que les travailleurs ne devraient pas s’entre-tuer dans des guerres économiques. De plus, ses années de travail dans les mines avaient eu raison de sa santé; Goodwin était considéré comme un malade chronique et souffrait d’une toux tuberculeuse lancinante. Ses dents étaient tellement cariées qu’il ne pouvait plus mâcher.

Mais en dépit de ses convictions et de sa santé, la loi exigeait qu’il soit mobilisé. Au cours de l’examen médical, il fut classé dans la catégorie D, c’est-à-dire inapte au service.

En novembre 1917, il dirigea un combat syndical à Trail, ralliant les travailleurs contre la mobilisation et exigeant une journée de travail de huit heures. Onze jours après le début de cette grève, Goodwin reçut un télégramme lui ordonnant de se présenter à un examen médical de réévaluation. Cette fois, on le classa dans la catégorie A, apte au service de combat à l’étranger. En dépit de deux recours, il reçut l’ordre de se présenter à son service militaire.

Avec d’autres réfractaires, Goodwin s’enfuit et se réfugia dans une cabane isolée près du lac Comox, à l’ouest de Cumberland. Les mineurs et les résidents des environs se méfiaient encore de la police pour avoir aidé à réprimer la grève des mineurs de charbon. Amis de Goodwin, ils apportaient de l’eau et de la nourriture aux hommes cachés. Ils transportaient secrètement des provisions en traversant le lac en bateau puis en faisant le reste de la route à pied. Même Robert Rushford, l’agent de police local, fermait les yeux sur ce trafic clandestin et cette complicité.

Lorsque la police provinciale fouilla la région pour trouver le groupe de réfractaires, elle se heurta à la résistance de la population et ne découvrit aucune piste. Bredouille, elle fut forcée d’abandonner ses recherches au commencement de l’été.

Mais au début de juillet, un petit groupe de policiers du Dominion arriva à Cumberland, commandé par l’inspecteur William Devitt. Avec lui se trouvaient les agents George Roe et Dan Campbell. Ce dernier avait autrefois fait partie de la police provinciale, mais en avait été expulsé pour extorsion. Cependant, avec le manque d’hommes dû à la guerre, la police du Dominion ne fit pas cas de son passé et l’embaucha en tant que tireur pour poursuivre les réfractaires.

Le matin du 27 juillet, les trois hommes se dirigèrent vers la rive nord du lac Comox, guidés par Thomas Anderson et George Janes. Le terrain était rude et accidenté, fait de gorges abruptes plongeant dans des vallées traversées de rivières tumultueuses et menant à un lac insondable. Après avoir atteint la montagne Alone à l’extrémité du lac, les deux guides repartirent et les trois policiers pénétrèrent dans la forêt. L’ordre qu’ils avaient reçu était clair : « Arrêtez les réfractaires. »

Par la suite, des témoins affirmèrent que l’agent Dan Campbell avait juré de ramener les fugitifs, « morts ou vivants ».

***4e partie (de 4) – publiée le 22 juillet 2012***

<https://theprovince.com/life/the-shooting-of-ginger-goodwin-part-four>

Devitt et Roe se dirigèrent sur une piste et Campbell sur une autre. À 16 h 30, Devitt et Roe entendirent un coup de feu retentir.

Lorsque les deux hommes rattrapèrent Campbell, ils trouvèrent le corps sans vie de Goodwin. Campbell prétendit qu’il avait tiré en légitime défense, Goodwin ayant pointé un fusil sur lui.

Avec la mort de Goodwin, la police du Dominion mis fin aux recherches pour retrouver les autres réfractaires. Devitt ordonna à Campbell de retourner à Cumberland et de se rendre à la police provinciale. Peu après, les pompes funèbres de Cumberland reçurent la demande d’enterrer le corps là où il avait été abattu, dans les bois, loin de la civilisation. Elles refusèrent cette étrange requête et le corps de Ginger Goodwin fut laissé à l’abandon dans la forêt pendant quatre jours avant d’être récupéré par ses amis.

On soupçonna un complot pour étouffer l’affaire. Les preuves avaient été mal examinées, les recherches pour retrouver les autres hommes avaient été suspendues et, une fois le corps de Goodwin enlevé, la police avait mis feu au lieu sur lequel il avait été abattu. Dans les conditions de canicule de l’été, toute la zone brûla.

Certains prétendirent que la balle de Campbell avait frappé Goodwin alors qu’il tournait le dos à l’agent de police : la position des blessures donna naissance à une théorie selon laquelle Goodwin était tombé dans une embuscade et avait été assassiné.

Mais le 1er août, un jury du coroner déclara que la mort de Goodwin était un homicide justifié. La police provinciale inculpa Campbell pour homicide involontaire. À la requête de la défense, le procès eut lieu à Victoria au lieu de Nanaimo. En octobre de cette même année, le grand jury des assises d’automne de Victoria tint une séance à huis clos et refusa de soumettre Campbell à un procès. Avec ce verdict, l’agent de police fut exonéré de toute culpabilité.

Le 2 août, Goodwin fut enterré dans le cimetière de Cumberland. Des mineurs, des amis et des camarades portèrent son cercueil sur leurs épaules en procession dans les rues de la ville. Des centaines de personnes se

**Musée et archives de Cumberland**

**CMA-C110-001-Cortège funéraire de Goodwin, v. 1918.jpg**

tenaient de chaque côté de l’avenue Dunsmuir pour lui rendre hommage tandis qu’on le portait au cimetière. Son cortège funéraire s’étendit sur plus de six kilomètres. Le même jour, le Trades and Labour Council appela tous ses membres à protester contre « l’assassinat de notre frère A. Goodwin ». En réponse, la majorité des travailleurs de Vancouver posèrent leurs outils pendant vingt-quatre heures – la première grève générale de l’histoire de la Colombie-Britannique.

Ginger Goodwin était-il un perturbateur et un hors-la-loi dangereux, ou bien un héros de la classe ouvrière qui se battait pour de meilleures conditions de travail? Campbell avait-il tiré en légitime défense, ou bien Goodwin était-il la victime innocente d’un gouvernement qui cherchait à se débarrasser de lui? Que s’est-il vraiment passé au pied de la montagne Alone par cet après-midi du 27 juillet 1918? Les bois autour du lac Comox gardent toujours leur secret.

« Les armes [de la lutte des classes] sont l’éducation, l’organisation et l’agitation » – Albert dit Ginger Goodwin,

Source : K. Bannerman, "The Shooting of Ginger Goodwin" *Vancouver Province*, du 11 juillet 2012 au 22 juillet 2012. Consulté le15 mai

2022.